

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

159 | avril-juin 2007

Politique et rhétoriques de l'« École juste » avant la
Cinquième République

POCHON Luc-Olivier ; BRUILLARD Éric & MARÉCHAL Anne
(éd.). *Apprendre (avec) les progiciels : entre
apprentissage scolaires et pratiques professionnelles*

Neuchâtel : IRDP ; Lyon : INRP, 2006. – 377 p.

Hélène Godinet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1234>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 206-208

ISBN : 978-2-7342-1090-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Hélène Godinet, « POCHON Luc-Olivier ; BRUILLARD Éric & MARÉCHAL Anne (éd.). *Apprendre (avec) les progiciels : entre apprentissages scolaires et pratiques professionnelles* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 159 | avril-juin 2007, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1234>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© tous droits réservés

POCHON Luc-Olivier ; BRUILLARD Éric &
MARÉCHAL Anne (éd.). *Apprendre
(avec) les progiciels : entre
apprentissage scolaires et pratiques
professionnelles*

Neuchâtel : IRDP ; Lyon : INRP, 2006. – 377 p.

Hélène Godinet

RÉFÉRENCE

POCHON Luc-Olivier ; BRUILLARD Éric & MARÉCHAL Anne (éd.). *Apprendre (avec) les progiciels : entre apprentissages scolaires et pratiques professionnelles*. Neuchâtel : IRDP ; Lyon : INRP, 2006. – 377 p.

- 1 Cet ouvrage rassemble les contributions d'une quarantaine de chercheurs et praticiens présentées lors la deuxième rencontre internationale francophone, DIDAPRO 2, à Neuchâtel (Suisse) en septembre 2005.
- 2 Les regards volontiers interdisciplinaires – soulignons la diversité des approches convoquées : informatique, sciences de l'éducation, sciences cognitives, sciences expérimentales, technologie éducative, didactiques des disciplines, etc. – alimentent la problématique de l'intégration des outils informatiques dans les pratiques éducatives qui, depuis plus de quarante ans, interroge les acteurs de l'éducation : s'agit-il d'apprendre l'informatique ou d'apprendre avec l'informatique ? L'informatique, aujourd'hui les Technologies d'information et de communication, est en effet tantôt considérée comme une discipline qui peut être objet d'enseignement, tantôt vue comme un outil au service

des autres disciplines et/ou du développement de compétences transversales, en particulier celles relatives au traitement de l'information. Le colloque DIDAPRO 2, en donnant la parole à des intervenants de divers pays, confirme que cette problématique dépasse largement le cadre de l'éducation nationale en France ; elle interroge plus largement l'avènement du numérique dans toutes les pratiques éducatives.

- 3 Cette somme d'articles courts regroupés en six parties thématiques, de façon un peu acrobatique parfois, veut faire état de la question de l'enseignement-apprentissage avec les progiciels (leurs usages au service d'une discipline) comme de l'apprentissage des progiciels (leur appropriation fonctionnelle et/ou conceptuelle par les élèves comme par les enseignants). Il s'agit de montrer : 1/ ce que sont les progiciels ; 2/ comment on peut les enseigner (tantôt enseigner leurs fonctionnalités, tantôt les concepts qui leur sont sous-jacents) ; 3/ comment on pourrait en faire usage dans (ou au service de) la didactique des disciplines scolaires, de l'enseignement primaire à l'université.
- 4 Le mérite de quelques rappels historiques ou synthétiques qui accompagnent chacune des parties est de mettre en exergue la récurrence des questions sensibles liées à l'intégration des technologies informatiques
(G.-L. Baron, C. Duchâteau, L.-O. Pochon). On soulignera ici deux points : 1/ les injonctions institutionnelles, les politiques incitatives, les expériences innovantes d'enseignants pionniers côtoient les réticences et résistances au changement ; 2/ les progiciels, et plus globalement la plupart des produits informatiques (matériel et logiciel), ne sont pas a priori conçus pour l'enseignement-apprentissage même si l'éducation tente de se les approprier à des fins qui gagneraient probablement à être plus explicitées lors de la définition des curricula et des référentiels de compétences.
- 5 Le choix, pour cet ouvrage, d'un titre à double entrée annonce d'emblée d'une part la diversité, voire l'instabilité des pratiques pédagogiques avec les progiciels, d'autre part la complexité d'utilisation de ces outils, trop souvent considérée comme allant de soi. En effet, l'objectif défini dans l'intitulé « *apprendre (avec) les progiciels* » semble parfois bien lointain quand plus d'un exposé est là pour vous certifier, enquêtes et mesures à l'appui, d'une part que les dits progiciels – traitements de texte, tableurs, grapheurs, bases de données, conception assistée par ordinateur et autres logiciels professionnels, etc. – sont généralement peu exploités dans les classes et trop souvent utilisés bien en deçà de leurs potentialités, d'autre part que les apprentissages qu'ils sont supposés porter sont difficiles voire impossibles à formaliser, même lorsqu'ils sont nettement perceptibles. Une lecture de l'ensemble des propos rassemblés dans ce recueil laisse à penser que les étapes de prise en main des progiciels occultent et repoussent les phases de véritable intégration dans et au service des apprentissages.
- 6 Bien que l'ouvrage apporte un certain nombre de clarifications terminologiques, avec le souci de proposer des références usuelles et partagées, au final, l'ancrage du label « progiciel » est encore aujourd'hui relativement peu stabilisé (comme le relève, entre autres, A.-J. Akkari). Tout au long de l'ouvrage, on trouvera des termes proches mais de peu d'utilité pour catégoriser les fonctionnalités et les usages pédagogiques ; citons « *logiciels métier, logiciels standard, logiciels généraux, systèmes, packages, logiciels de bureautique, suites bureautiques, instruments logiciel, produits logiciel* ». Certains auteurs, tout comme bon nombre d'enseignants et d'élèves – ce que soulignent F.-M. Blondel & É. Bruillard –, recourent volontiers à un nom de produit (une marque, par exemple Word ou Excel pour ne citer que ces deux-là) considéré comme un terme commun, sans souci d'une possible obsolescence ou référence par trop marchande. Enfin on s'interroge sur l'extension, voire

le brouillage des frontières du domaine retenu, lorsque sont convoqués les logiciels de navigation sur Internet, les plate-formes collaboratives, les environnements numériques de formation à distance, ou encore le dépannage téléphonique ; les contributeurs ont cependant souhaité s'y intéresser en particulier lorsque ces logiciels métier au « *statut incertain* » participent de la formation professionnelle des élèves.

- 7 Pour ce qui concerne la présentation des usages pédagogiques, la plupart des contributions font la part belle aux approches pragmatiques : on a des outils, on voit ce qu'on pourrait en faire, soit pour répondre à une instruction ou incitation institutionnelles, soit en lien avec les programmes et les référentiels de compétences. Si l'intention de ce deuxième colloque sur la didactique des progiciels était « *d'aller un peu plus loin dans le débroussaillage du domaine* », ces actes permettent en effet de rendre compte de pratiques pédagogiques effectives, avérées ou innovantes, pour *apprendre (avec) les progiciels*. Notons au passage qu'une grande part des articles porte sur l'usage des tableurs et les apprentissages mathématiques, le précédent colloque ayant mis l'accent sur la production de documents¹. Les méthodes d'observation et d'analyse, comme les résultats ici présentés, sont d'une grande hétérogénéité et chacune des conclusions disponibles semble fort peu transférable : tâtonnements expérimentaux, apprentissages par le faire, apprentissages embryonnaires, perceptions des réticences des acteurs, élèves et enseignants, à utiliser des outils dont l'appropriation est souvent complexe et le retour sur investissement peu perceptible. De façon récurrente sont affirmées deux limites : d'une part l'idée que les fonctionnalités de ces logiciels professionnels sont bien plus nombreuses et sophistiquées que les besoins qui se font jour pour l'enseignement ; d'autre part l'idée que le temps et l'énergie qu'on passe à apprendre à s'en servir ne permettent que trop rarement d'en cerner la complexité pour la mettre au service des acquisitions de connaissances.
- 8 Au cours des exposés successifs, l'ensemble de l'ouvrage distingue, autant que faire se peut : 1) les pratiques pédagogiques liées à, voire imposées par, une discipline (c'est le cas des sections professionnelles, ou de l'apprentissage de l'informatique) ; 2/ les divers autres usages liés soit à une intention didactique soit à une quasi obligation institutionnelle : référentiel du B2i, développement de compétences du socle commun, ou autres exigences de certification, apprentissage formel et manipulateur d'outils qui sont présentés comme faisant partie de la panoplie incontournable dans le monde d'aujourd'hui (chacun serait amené à se servir d'un traitement de texte, d'un tableur ou d'une base de données, que cet usage soit scolaire, personnel ou professionnel). Dans tous les cas, sont évoquées de façon plus ou moins explicite et la volonté des enseignants de « *familiariser l'élève avec l'univers informatique* », et la difficulté qu'ils rencontrent pour « *imbriquer les connaissances liées au progiciel et les connaissances disciplinaires* ».
- 9 On souligne volontiers, quoique sans vraiment le démontrer, les possibilités qu'offrent ces outils dans la résolution de problèmes complexes. Les courts chapitres – le format de l'exposé de colloque ne permet pas d'approfondir aisément – s'appuient sur la présentation plus ou moins distanciée et analytique de l'usage qui est fait de tel ou tel progiciel, par telle ou telle population, dans tel ou tel contexte, avec une intention sensible mais très rarement explicite de contribuer à « *l'alphabétisation digitale* » (ainsi mentionnée dans l'ouvrage par A.-J. Akkari).
- 10 Si on y ajoute le fait que les populations enquêtées sont rarement significatives, on dispose d'une mosaïque de points de vue plus illustrative que démonstrative. Le caractère très hétérogène des regards (de praticiens ou de chercheurs) ne facilite pas la cohérence

du propos. Certes, on aurait souhaité une mise en perspective qui invite à la comparaison des usages, qui permette de dégager des invariants à partir de la diversité des contextes d'utilisation. L'ouvrage procède davantage « à sauts et à gambades ». Si la multiplicité des approches peut être *a priori* considérée comme un plus, elle laisse parfois un sentiment d'inachevé. On invoque ainsi la didactique des disciplines là où parfois semblent seulement être présents un exposé des usages des fonctionnalités des progiciels, des compte-rendus de pratiques ou encore des narrations d'expériences de nature et de portée variées. Parce qu'on sait bien que la mutualisation de bonnes pratiques n'est en aucun cas un garant du passage de l'expérimentation à la généralisation, on s'attendrait au détour d'une de ces 377 pages, à voir apparaître quelque forme de problématisation des situations pédagogiques rapportées pour en suggérer le transfert dans d'autres contextes, à défaut d'en pouvoir dégager des scénarios d'apprentissage réutilisables.

- 11 Au final, on soulignera particulièrement l'honnêteté des constats qui se gardent des enthousiasmes technicistes et s'efforcent de regarder les situations sans *a priori* afin de partager des questions qui restent posées : l'apprentissage des progiciels, en particulier des logiciels de bureautique, est-il pertinent en contexte scolaire, si on excepte les filières professionnelles pour lesquelles l'appropriation de ces outils peut être considérée comme un élément du *curriculum* ? Si pertinence il y a, comment alors imaginer des scénarios pédagogiques qui permettent de mettre les nécessaires phases d'appropriation technologique au service du développement de compétences transversales liée au traitement de l'information ?
- 12 Aujourd'hui, comme l'indique le résumé des éditeurs « du côté des didactiques associées aux progiciels, de multiples interrogations subsistent, soulignant leur caractère hybride, entre la formation à l'utilisation d'un système technique en soi et la maîtrise des connaissances externes que ces systèmes organisent ou mettent en œuvre ». Enfin, comme le note M. Haspekian à propos de l'usage du tableur dans l'apprentissage de l'algèbre, la mise en œuvre de ces outils suppose « de nouvelles orchestrations didactiques qui sont à inventer totalement ».
- 13 Si, depuis plus d'une décennie, les analyses d'usages portent plus volontiers sur les technologies numériques qui ont profondément modifié le rapport à l'information et à la communication, sur les technologies qui interrogent la mise en réseau des acteurs et des ressources éducatives, il n'est pas inintéressant de faire le point sur la maîtrise des progiciels, comme un composant de la maîtrise des outils informatiques. Cette maîtrise mérite qu'on y accorde plus qu'un regard fonctionnel (connaissances des technologies disponibles, appropriation de connaissances manipulatoires, etc.). Elle relève en effet plus largement de la culture numérique déclarée par les instances éducatives internationales comme élément du socle commun de connaissances.
- 14 Enfin, cet ouvrage, peut-être même en raison de son caractère volontiers composite, contribue à une nécessaire réflexion sur les conceptions et les genèses d'usages des environnements informatiques d'apprentissage ; il participe à la réflexion qui rassemble praticiens et chercheurs autour des instruments numériques, de leurs fonctionnalités, de leur appropriation par les acteurs, des représentations des situations d'usage, et plus largement des transformations que les technologies d'information et de communication induisent dans les systèmes éducatifs. Témoignage d'un domaine de recherche très actif, un tel recueil apporte des éléments utiles aux différentes communautés de recherche qui s'intéressent aux environnements propices à faire entrer tous les individus dans une culture numérique annoncée et/ou espérée dans une société du savoir.

NOTES

1. Rappelons ici que le premier colloque DIDAPRO a donné lieu à une compilation plutôt centrée sur l'usage du traitement de texte. Voir B. André, G.-L. Baron & É. Bruillard (dir.), *Traitement de texte et production de documents : questions didactiques*. Saint-Fons : INRP ; Créteil : université Paris 12 : GÉDIAPS, 2004.

AUTEURS

HÉLÈNE GODINET